

Bicentenaire J-1 : L'enfant grec de Victor Hugo

Non, contrairement à ce que pourrait laisser penser ce titre un peu ambigu, Victor Hugo n'avait pas un enfant caché qui serait né en Grèce. Son *Enfant grec* est en effet très largement connu depuis le vivant du poète et il est fort possible que vous l'ayez rencontré quand vous étiez vous-même très jeune.

Vous l'avez oublié ? Sans doute, mais peut-être pas les premiers et derniers vers :

**Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil.
[....]
Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.**

Bien que plus tardif, ce poème de 1828 est en effet le pendant des *Massacres de Scio* de Delacroix.

Hugo partageait les visions romantiques de la Grèce illustrées par le peintre qu'il apprécia longtemps. Et il participa de son côté à susciter l'enthousiasme des Français pour la cause des Grecs en révolte. C'est ainsi qu'il avait terminé le long poème écrit en 1826 après la ruine de Missolonghi par cet appel aux volontaires :

« Ah ! si l'Europe en deuil, qu'un sang si pur menace,
Ne suit jusqu'au sérail le chemin qu'il lui trace,
Le Seigneur la réserve à d'amers repentirs.
Marin, prêtre, soldat, nos autels vous demandent ;
Car l'Olympe et le Ciel à la fois vous attendent,
Pléiade de héros ! Trinité de martyrs !

« Les Têtes du Sérail » in *Les Orientales*

Cet admirateur de Byron ne se rendit jamais en Grèce au cours de sa longue vie (1802-1885), mais il ne cessa pas de s'y intéresser, fier que la France d'alors ait aidé aussi à la lutte pour l'indépendance. Et après la bataille décisive de Navarin il écrit un nouveau poème qu'il adresse au héros Canaris (qu'on croyait mort) :

Console-toi ! la Grèce est libre.
Entre les bourreaux, les mourants,
L'Europe a remis l'équilibre ;
Console-toi ! plus de tyrans !
La France combat : le sort change.
Souffre que sa main qui vous venge
Du moins te dérobe en échange
Une feuille de ton laurier.
Grâces de Byron et d'Homère,
Toi, notre sœur, toi, notre mère,
Chantez ! si votre voix amère
Ne s'est pas éteinte à crier.

« Navarin » in *Les Orientales*

Ces deux extraits nous montrent bien cet élan romantique de l'Europe qui voulait sauver à la fois la Grèce antique qui l'avait nourrie et la Grèce chrétienne sous le joug des « infidèles ».

Bien plus tard, lors du soulèvement crétois en 1866, ce sera le Victor Hugo aux vues sociales et politiques, le républicain en exil à Guernesey qui s'exclamera dans une lettre ouverte :

"Pourquoi la Crète s'est-elle révoltée ? Parce que Dieu l'avait faite le plus beau pays du monde, et les Turcs le plus misérable ; parce qu'elle a des produits et pas de commerce, des villes et pas de chemins, des villages et pas de sentiers, des ports et pas de cales, des rivières et pas de ponts, des enfants et pas d'écoles, des droits et pas de lois, le soleil et pas de lumière. Les Turcs y font la nuit."

Et l'on retrouve ici l'esprit des deux premiers vers de son « Enfant grec ».

Mais revenons justement à celui-ci. Ne croirait-on pas un gros plan des *Massacres de Scio* ? Ou plutôt une scène qui y ferait suite, un peu plus tard, après la mort des uns et le départ des autres en esclavage ?

"L'Enfant"

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil.

Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée.

Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

Ah! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux!
Hélas! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orangeux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front
Comme les feuilles sur le saule?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
qu'un cheval au galop met toujours en courant
Cent ans à sortir de son ombre?

Veux-tu pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
plus éclatant que les cymbales?
Que veux-tu? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux?
- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.



Mais il y a aussi un autre tableau.

Deux ans avant la parution de ce poème, le peintre **Alexandre Colin** avait contribué, comme Delacroix et d'autres artistes, à deux expositions au profit des Grecs de la galerie Lebrun à Paris.

Il y avait présenté trois œuvres :

Le Giaour, inspiré de Byron,

Épisode de la guerre actuelle en Grèce
et

L'Enfant grec (ci-contre)

Vous pouvez aujourd'hui admirer ce tableau en Grèce, à Athènes au Musée Bénaki.

Cet enfant grec, prêt à défendre sa liberté comme celui d'Hugo, n'offre pas la même image du malheur mais n'en est pas moins touchant.

Notons que les petits Grecs d'aujourd'hui lorsqu'ils peuvent défilé le 25 mars portent souvent un costume assez proche de celui-ci.

Ce ne sera pas le cas demain, hélas.....